

Jean-Georges communiste natif de Moissac

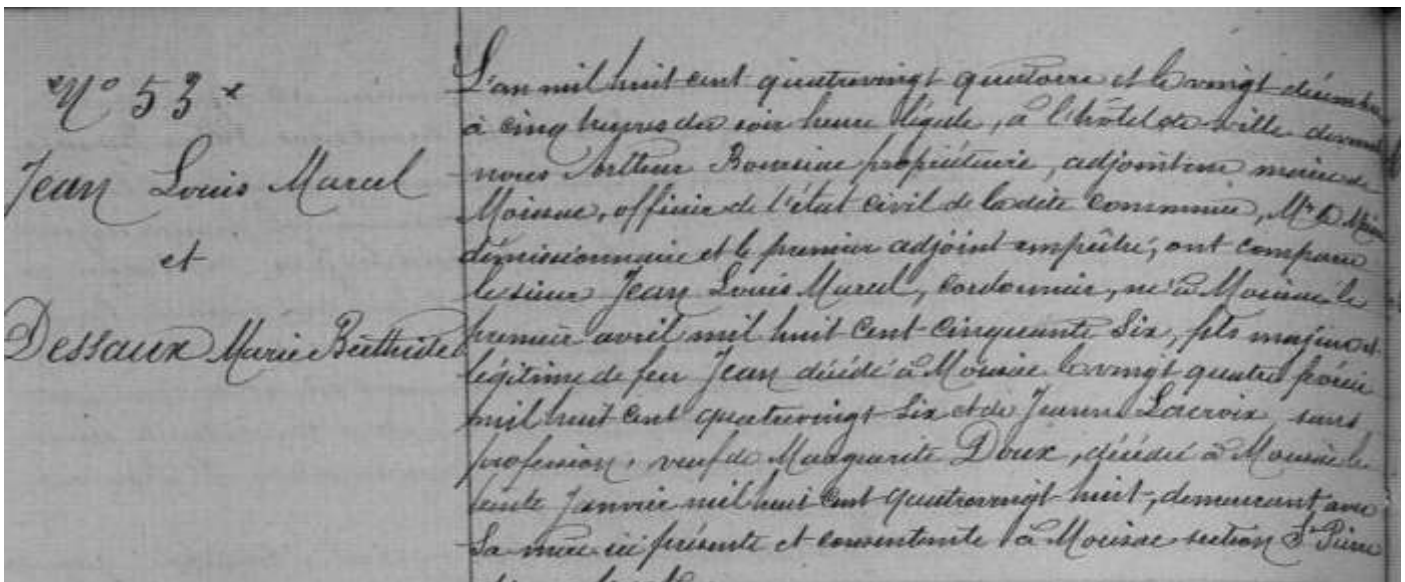


L'acte d'Etat civil de la naissance de Moissac regorge d'informations.

JEAN Georges, Émile, Marcel, dit JEAN-GEORGES.

Né le 25 mars 1895 à Moissac (Tarn-et-Garonne), mort le 11 février 1979 à Lombez (Gers).

Georges Jean épousa Henriette Riu (ouvrière dans une usine de bonneterie) à Toulouse, le 24 avril 1920. Ils eurent trois enfants.



Jean-Georges est donc le fils d'un cordonnier de 39 ans et d'une repasseuse, Marie Dessaux de 23 ans. Ils habitent à Moissac le Section de Sainte-Catherine.

Le mariage a eu lieu le 20 décembre 1894.

n° 53 x
 Jean Louis Murel
 et
 Dessaux Marie Berthide

L'an mil huit cent quatrevingt quatre et le vingt deuxième
 à cinq heures des soir heure légale, à l'hôtel de ville de
 nous Notaire Dominique propriétaire, adjoint au maire
 Moissac, officier de l'état civil de ladite Commune, M. D. M. M.
 démissionnaire et le premier adjoint empêché; ont comparu
 le sieur Jean Louis Murel, bachelier, né à Moissac le
 premier avril mil huit cent cinquante six, fils majeur
 légitime de feu Jean diide à Moissac le vingt quatre poise
 mil huit cent quatrevingt six et de Jeanne Lacroix, sans
 profession, veuf de Marguerite Doux, décédée à Moissac le
 trente janvier mil huit cent quatrevingt huit, demeurant avec
 sa mère au presbytère et communément la Moissac section St Pierre

Cet acte de mariage explique pourquoi le père à 39 ans à la naissance de son fils. Il est veuf
 d'un premier mariage avec Marguerite Doux décédée le 30 janvier 1888.
 A ce moment son propre père est décédé à Moissac le 24 février 1886 et sa mère
 s'appelait Jeanne Lacroix.

Et demoiselle Dessaux Marie Berthide, repassant
 née à Montcalvoignac commune de Vazerac, Canton de Moissac
 département de Corrèze et Garonne le cinq novembre mil huit
 cent soixante onze fille majeure et légitime d'Antoine Dessaux
 cultivateur et de Marguerite Remyrol sans profession, in
 présents et consentants avec lesquels elle demeure à Moissac
 section St Catherine, d'une part. Lesquels nous ont requis
 de procéder à la célébration des mariage projeté entre eux et
 dont les publications ont été faites depuis. Lesdites publications
 de notre mairie les dimanches neuf et seize décembre Courant
 à midi, comme il conste des registres des publications de notre
 mairie. Aucune opposition au dit mariage n'ayant été
 été signifié, faisant droit à leur requête après avoir donné
 lecture : 1° de l'acte de mariage de chacun des futurs époux; 2°
 de l'acte de décès du père du futur, 3° de l'acte de décès de la première
 épouse du futur, 4° des actes de publication de notre mairie, 5° du

Sa nouvelle épouse est fille de cultivateur et native de la commune de Vazerac.

Berthe Dessaux tout comme Jean Louis Marcel peuvent signer.

Pages Joseph municipal premier age de trente sept ans, Estrade qui
baptisé age de vingt trois ans, Jostin Astorin tailleur et habitant
age de trente trois ans sans parents des parents habitant de Marais. Et
avons signé avec le futur, le futur le père de la future et les quatre témoins
nom la mère du futur ni elle de la future pour en servir et être l'acte fait
Berthe Dessaux Jean Louis Marcel
Dossau Stoulin Jules Poirier
G. Estrade Poirier

Le grand-père de Jean-Georges étaient portefaix à la naissance de son fils.

N: 61.
Jean, Louis Marcel
L'an mil huit cent cinquante six et le premier avril
à trois heures du soir par devant nous Pierre Vidal aîné,
adjoind au Maire de Moissac, officier délégué de l'état
Civil de Moissac, par arrêté de Monsieur le Maire
en date du premier Septembre mil huit cent cinquante
trois, est comparu le futur Jean, portefaix, âgé de
trente ans, demeurant sur la future place publique de
Moissac lequel nous a déclaré qu'il a pour son premier
enfant à trois heures du matin, à son domicile, et est
né de son mariage avec Jeanne Lacroix, âgée de vingt
huit ans, un enfant de sexe masculin, qu'il nous a
présenté, auquel il a dit vouloir donner les prénoms de
Louis Marcel; les dites déclarations et protestations
faites en présence des nommés Cardinal Joseph, âgé de
quarante ans, garde champêtre chef, et Cassan Raymond
âgé de trente neuf ans, Sergent de ville, tous deux habitants de
Moissac, et avons signé avec le père déclarant, les témoins
Cardinal et nous le témoin Cassan qui a dit ne savoir
de ce par nous requis après lecture faite
Vidal aîné Jean Coulot

Bref, autant de renseignements qui nous présentent un fils du peuple.

Né en 1895 il avait donc vingt en 1915 et il a été contraint de faire la guerre.

Il va rompre avec la tradition familiale en quittant Moissac et le métier de cordonnier.

En allant à Toulouse son parcours militant va être connu grâce au travail de Dominique Porté en lien avec le témoignage de Marcel Thourel.

« Jean-Georges fut sacré "compagnon menuisier" d'une loge maçonnique en 1912, mais ne fut pas franc-maçon. Il adhéra au Parti socialiste dès sa démobilisation en novembre 1919 et se prononça fermement en faveur de l'adhésion à la IIIe Internationale lors du congrès de Montréjeau. Il était, en 1922, membre de la commission exécutive de la Fédération communiste de Haute-Garonne. Membre influent du syndicat des ouvriers menuisiers, il créa au lendemain de la scission (décembre 1921), l'Union départementale CGTU et en devint le secrétaire. Sa tâche s'annonçait très difficile car les majoritaires étaient hégémoniques à Toulouse ; la CGT disposait de militants de valeur comme Marty-Rollan et Julien Forgues. L'UD unitaire ne groupa au début que quatre syndicats : Bâtiment, ouvriers peintres, Métaux, cheminots du réseau Midi.»

Dès le départ nous trouvons donc Jean-Georges au carrefour du combat syndical et politique aux côtés des communistes de Haute-Garonne.

« En 1924, six nouveaux syndicats furent créés : ouvriers boulangers, employés, garçons limonadiers restaurateurs, ouvriers de la chaussure, ouvriers du Bois. Cette dernière organisation avait pour secrétaire Jean-Georges lui-même ; elle groupa, en 1929, trois cent soixante adhérents. En 1925 s'ajouta le syndicat des cheminots du réseau Paris-Orléans et en 1926, ceux des charpentiers, coiffeurs, et du personnel des Établissements militaires. Jean-Georges chercha à implanter la CGTU en soutenant énergiquement toutes les grèves qui éclatèrent à Toulouse ; certaines aboutirent à un succès bénéfique pour les syndicats unitaires, ainsi celles des colleurs de papiers peints (21 novembre-13 décembre 1922) et des ouvriers peintres (24 juin-7 août 1924). Dans la métallurgie, les grèves de l'usine Latécoère (1922 et 1923), des Forges et tréfilerie de Bazocle (16 avril 1923) se terminèrent par des échecs et le renvoi des syndicalistes. »

L'action de Jean-Georges fut momentanément interrompue en 1925, par un séjour en prison. Arrêté le 7 juin 1925, pour son action contre la guerre du Maroc, il passa devant le tribunal correctionnel de Toulouse le 5 novembre 1925 et fut condamné à quinze mois de prison. La cour d'appel ramena sa peine à huit mois. Il fut libéré le 6 février 1926. Georges Claveri, dirigeant national de la CGTU, avait assuré l'intérim à la tête de l'UD pendant son absence.

À partir de 1926, Jean-Georges assura, outre le secrétariat de l'Union départementale, celui de la XIe Union régionale unitaire (Haute-Garonne, Tarn, Aveyron, Ariège). Il était de plus délégué de la Ve région de la Fédération du Bâtiment. Devenu permanent, il touchait, en 1928, des mensualités de 1 000 francs. L'Union départementale avait, depuis sa création, son siège au café Morin, 26 boulevard de Strasbourg ; elle demanda l'accès à la Bourse du Travail, mais les dirigeants confédérés soutenus par la municipalité, s'y opposèrent formellement. Jean-Georges loua une grande pièce, 3 bis place Saint-Sernin et y installa, le 1er août 1926, la Maison des syndicats, local de l'UD et de l'UR. Il tenait les permanences en compagnie de Marcel Bergé, mais, pour les assemblées, les unitaires se réunissaient à l'ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat.

La CGTU ayant gagné une certaine influence, les rapports avec les confédérés se tendirent. Les deux syndicats n'organisèrent entre 1926 et 1930 qu'une seule grève en commun, celle des ouvriers coiffeurs de Toulouse (30 juin-2 juillet 1926) qui se termina par un arbitrage du maire socialiste. L'hostilité mutuelle conduisit à des affrontements physiques. Au début du mois de septembre 1926, lors d'un meeting CGT avec Léon Jouhaux, une bagarre éclata dans la salle entre confédérés et unitaires montant à la tribune, soit pour prononcer des paroles d'apaisement, soit pour dénoncer « l'agression confédérée » et Jean-Georges fut précipité du haut de l'estrade par le secrétaire du syndicat CGT des métallurgistes.

F. Destrem*, secrétaire du rayon communiste, fut blessé (*La Voix des Travailleurs*, 5 septembre 1926).

L'Union départementale cessa de se renforcer à partir de 1926. Le nombre de ses syndicats se stabilisa à quatorze ; pour le nombre des adhérents les données précises manquent mais les rapports de police les estiment à deux mille deux cents en 1928 et deux mille l'année suivante. Cette stagnation s'explique par l'échec des grèves lancées par la CGTU. Une seule obtint un succès partiel : après quinze jours d'arrêt de travail en février 1926, les deux cent cinquante ouvriers d'« Art du bois » (corporation de Jean-Georges) obtinrent une augmentation de quinze centimes par heure. Les autres mouvements aboutirent à un échec, sinon au licenciement des dirigeants syndicaux : maçons employés à la construction de l'hôpital municipal Purpan (février 1926), métallurgistes d'Austral (mars 1926), ouvriers en chaussure de Toulou (3-8 juin 1926), employés de la Bouillie Barousse (11 avril 1927), Société Viti-agricole (21 avril 1927). « Après chaque défaite enregistrée à la suite d'une grève, les syndicats unitaires ont vu le nombre de leurs adhérents diminuer » (rapport de police du 13 mai 1929, Arch. Nat. F7/12986). Seul le syndicat des cheminots du réseau Midi progressait régulièrement.

Voici quelques données sur Jean-Georges de rapports internes au PCF :

Rapport janvier 1930

« A Millau grâce à l'arrivée de Jean Georges et à la lutte menée par quelques camarades en accord avec la ligne fixée par le B.R. une agitation trop rapide fut menée. Il faut noter l'attitude pessimiste et opportuniste des camarades qui niaient la valeur et les possibilités de travail pour le 1^{er} août. »

Avis de Boscus juillet 1930 :

« Mon avis est que les copains responsables sont depuis trop longtemps à leur poste que Ginestet n'est pas courageux et que Jean-Georges ne pige plus rien à la situation actuelle : les copains des cellules que j'ai vus ont l'intention de travailler mais ne trouvent pas de la part des responsables l'aide et les conseils qu'ils seraient en droit d'espérer. »

Fin 1932, un note plus optimiste :

« La faiblesse insigne du parti dans le travail syndical

Un coup d'œil sur le rapport de Jean-Georges au sujet de la 24^{ème} U.R. -et sur les renseignements complémentaires ci-joints permet de déclarer qu'elle est presque littéralement liquidée.»

Ceci étant l rapport note en même temps un « Fait incroyable » :

"C'est Jean-Georges secrétaire de l'union régionale unitaire et très connu comme tel qui va devant l'usine à gaz de Toulouse distribuer le journal de l'OS de cette organisation."

Jean-Georges militait syndical, s'activait au Parti communiste et il assura la trésorerie de la cellule 17 en 1927. Il fut candidat au conseil général dans le canton de Moissac (Tarn-et-Garonne) en octobre 1931 et aux élections législatives de mai 1932 dans la circonscription de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne). Un rapport interne du 9 septembre 1926, signé Moreau, le qualifiait de «très bon administrateur mais pas qualifié du tout comme agitateur» (I.M.Th., 156).

Au congrès de fusion des UD, le 5 janvier 1936, les confédérés disposaient d'une confortable majorité, Jean-Georges perdit sa place de permanent et devint simple membre du conseil d'administration départemental. Il ne fut pas réélu l'année suivante mais resta délégué régional de la Fédération du Bâtiment. En 1937, il était membre du comité régional de la région Haute-Garonne-Ariège du Parti communiste.

Qu'est devenu politiquement cet ouvrier menuisier puis employé communal et militant socialiste d'avant 1920 après 1939 ? Quand s'installe-t-il dans le Gers où il meurt en 1979 ? Observons qu'en 1945 il avait seulement 50 ans mais comme tant d'autres il était d'une autre génération politique. J-P Damaggio